





















lures, au banquet sacré du vieux roi qu'il trouvera occupé d'un sacrifice à Hercule. Si Junon fait éclater son courroux, en voyant Énée en Italie, c'est non-seulement parce qu'il y a débarqué en dépit d'elle, mais aussi parce qu'il se trouve en possession du Tibre, objet de ses vœux ; car elle n'ignore pas que ce fleuve donnera au héros troyen les moyens de lui offrir à elle-même des sacrifices réguliers ; et c'est ce qu'elle ne voudrait pas.

Nous venons de voir avec quelle exactitude Virgile s'attache à démontrer la nécessité d'être pur avant de s'adresser aux divinités de l'Empyrée ; voyons maintenant s'il se montre aussi soigneux du culte des dieux infernaux. On sait qu'on ne doit sacrifier aux premiers qu'après avoir fait les ablutions ; quant aux seconds, il suffit de l'aspersion pour que le sacrifice leur soit agréable.

Avant que des eaux pures

Du sang dont je suis teint n'aient lavé les souillures ,

dit Énée qui veut se rendre favorables les divinités du ciel ; mais voici comment s'exprime Didon qui se dispose à sacrifier aux divinités des enfers :

J'attends ici ma sœur ; dis-lui, chère Barcé,  
Qu'elle peut, au moyen d'une aspersion sainte,  
Aux autels de Pluton se présenter sans crainte. (Trad.)

Et ailleurs :

Puis d'une onde funèbre elle verse les flots.

Pendant la cérémonie des obsèques de Misène,













































Et lorsqu'il immole un taureau à Apollon et à Neptune, c'est sur un autre autel. En donnant au dieu le nom de père, il emploie l'expression technique. Plus bas, il le nomme Apollon. Caton fait aussi mention de cet autel dans son livre de l'Éducation des Enfants: « La nourrice, dit-il, sacrifiait avec de la verveine, et au son des trompettes, sans immoler de victime; c'est ainsi que cela se pratique à Délos, sur l'autel d'Apollon *Genitor*. »

Il convient ici de savoir pourquoi Virgile dit que le temple était bâti de pierres qui avaient vu beaucoup de siècles. Ce n'est, dit Velius Longus, qu'un hypallage employé pour exprimer l'ancienneté du temple. Cette opinion a eu beaucoup de partisans; mais ce serait une idée bien froide que celle de spécifier l'âge d'un édifice. Voici ce que, dans son XVII<sup>e</sup> livre, dit Epaphus, homme très-instruit: « On a vu jadis le temple de Delphes, jusqu'alors si vénéré et si intact, être pillé et incendié; on a vu également des villes et des îles, dans les environs de Corinthe, être englouties par des tremblements de terre; mais, soit avant, soit depuis cette époque, jamais le temple de Délos n'a éprouvé le moindre échec, et les pierres dont il a été construit subsistent encore aujourd'hui. » Thucydide fait la même remarque au III<sup>e</sup> livre de son Histoire. Il n'est donc pas étonnant qu'en nous montrant Délos protégée par les croyances religieuses, Virgile appuie sur un fait qui ajoute encore à la vénération qu'elle inspire, celui de la solidité de ses pierres, c'est-à-dire celui de la fixité de cette île.

















































































































































































































































































































































*Nondum illi flavum Proserpina vertice crinem, etc.*

« Proserpine ne lui avait pas encore tranché le cheveu fatal, et sa tête n'était pas encore vouée aux dieux infernaux. »

Ensuite Iris, envoyée par Junon, lui tranche ce cheveu et le porte aux enfers. Virgile a eu un motif pour imaginer cette fable, à ce que pense Cornutus, savant distingué qui a mis au vers que nous venons de citer l'annotation suivante : « On ignore qui a donné lieu à cette fable, qu'on devait enlever un cheveu à tous les hommes destinés à la mort; mais il se conforme à l'usage où sont les poètes d'user de fictions, témoin celle du rameau d'or. » Voilà ce que dit Cornutus; mais je suis fâché de voir qu'un homme aussi versé dans la littérature grecque ne se soit pas rappelé la fameuse tragédie d'Euripide, intitulée *Alceste*. Dans cette pièce, la Mort, armée d'un glaive, va trancher le cheveu d'Alceste, et parle ainsi :

« Cette femme doit descendre chez Pluton; je marche vers elle pour commencer le sacrifice avec ce glaive; car il est consacré aux dieux infernaux, celui-là dont ce fer a coupé (sanctifié) le cheveu. »

Ceci montre, ce me semble, d'après quel modèle Virgile a imaginé de couper aussi un cheveu à Didon. Les Grecs entendent par le mot *ἀγνίσαι* l'action de dévouer aux dieux. Voilà pourquoi Virgile met ces paroles dans la bouche d'Iris :

*Hunc ego Diti*

*Sacrum jussa fero, teque isto corpore solvo.*

Puisque j'ai prouvé presque tout ce que j'ai avancé































































































































































































































































































climat brûlant. Dans cette région, le froid, qui a gagné les bas-fonds, pénètre les racines de la vigne qui ne peut donner que des sucS froids. Voilà pourquoi les vins des pays chauds sont privés de chaleur.

Notre texte roule sur la chaleur, dit Albinus, et je vois que nous n'en changerons pas aisément. Ayez donc la bonté de me dire d'abord pourquoi l'on se sent rafraîchi en entrant dans l'eau chaude, lorsque l'on ne s'y meut pas; puis pourquoi, lorsqu'on s'y meut, l'on éprouve plus de chaleur qu'auparavant; et enfin, pourquoi plus l'on se donne de mouvement, et plus la chaleur augmente d'intensité. Dans le premier cas, répondit Disarius, l'eau chaude qui nous enveloppe ne tarde pas à nous paraître plus supportable, parce que nous nous habituons à son degré de température, ou parce que nous lui communiquons de la fraîcheur. Dans les deux autres cas, c'est parce que le mouvement nous met en contact avec de nouvelles tranches du fluide; et comme alors le corps n'a pas le temps de s'y accoutumer, chaque changement de tranche augmente la sensation de la chaleur.

Et pourquoi donc, répliqua Albinus, l'air chaud qui est, pendant l'été, agité par les vents, perd-il de sa chaleur et devient-il froid? Le mouvement qui lui est communiqué devrait, par la raison susdite, augmenter cette chaleur. Il n'en est pas de la chaleur de l'air comme de celle de l'eau, reprit Disarius; ce dernier élément est plus compacte que l'air, et un corps dense, mis en mouvement, déploie toute son énergie































































































































---

# TRAITÉ

SUR

LA DIFFÉRENCE ET LA CONCORDANCE

DES

VERBES GRECS ET LATINS,

PAR A. MOTTET,

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE.

---

LA nature a établi la plus étroite liaison entre la langue grecque et la langue latine; car les mêmes parties du discours, si on en excepte l'article que les Grecs seuls ont employé, les mêmes règles, les mêmes tours, les mêmes constructions se font remarquer dans l'une et l'autre langue, au point que celui qui aurait appris les secrets de l'une saurait presque les deux. Cependant elles diffèrent sous beaucoup de rapports, et chacune d'elles a des propriétés que les Grecs appellent *idiomes*.











bien de l'adjectif ἄβλεπτος. Χειροκοπῶ ne vient pas non plus de κοπτῶ (car il aurait le τ), mais de χειράκοπος. Voilà pourquoi ils appellent ces mots σύνθετα, et les mots qui en sont formés παρασύνθετα. Il y a des verbes composés qui prennent l'augment avant le mot qui sert à la composition : κιθαρωδῶ, ἐκιθαρώδουν, δημηγορῶ, ἐδημηγόρουν, παιδαγωγῶ, ἐπαιδαγώγουν, δυσφορῶ, ἐδυσφόρουν (1). D'autres le prennent après ce même mot : καταγράφω, κατέγραφον; περιτρέχω περιέτρεχον; διάβαλλω, διέβαλλον. Ils font à l'impératif κατάγραφε, περίτρεχε, διάβαλλε. L'accent resterait sur le verbe si la composition ne fondait pas avec ce verbe la partie du mot qui le précède immédiatement; ce qui a lieu dans certains verbes, où tantôt la lenteur d'une syllabe longue conserve au temps son accent primitif, et où tantôt la rapidité d'une brève le recule sur la syllabe précédente. Ἐνῆσαν, ἔνεσαν, πολλοὶ δ'ἔνεσαν στονόεντες οἷστοι· ἀνῆσαν, ἄνεσαν, ἄλλοτε δῆριν ἀνῆσαν; κατεῖχε, κάτεχε, νύξ δὲ μάλα ἀνωφερῆ κάτεχ' οὐρανόν. De même, συνήψας, σύναψον, συνήξας, σύναξον, συνείλον, σύνειλε, συνῆλθον, σύνελθε; προεῖπον, πρέειπε, suivent la même analogie. Vous ne trouverez que très-rarement,

(1) On peut établir pour règle générale que tout verbe composé d'une préposition et d'un verbe simple prend l'augment après la préposition; et dans les verbes composés d'un adjectif ou d'un substantif avec un verbe simple, l'augment se place en tête du verbe ainsi composé.



























































































































































































































